

Dimanche 5 avril 2020 –

J + 20 – La semaine sainte est commencée. Qui aurait imaginé, il y a un mois, les conditions dans lesquelles nous allons la vivre ?

En premier, je souhaite qu'elle soit féconde dans la découverte de la passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ.

Bien que nous soyons tous confinés, bien que nos prêtres doivent célébrer les offices seuls, beaucoup de propositions de messes, de temps de prière, d'offices, de chemins de croix sont faits, et c'est une bonne chose.

Cette semaine, je me mettrai en retrait, proposant quelques réflexions à partir de **l'évangile de Matthieu** (essentiellement les chapitres 26-27-28 de Matthieu). Je ne transmettrai pas de poèmes. Je ne ferai pas de liens avec la situation actuelle à moins qu'un évènement particulier s'impose.

Foule ou Peuple

Pour ce 1^{er} jour de la semaine sainte, je vous propose une réflexion sur les deux mots foule et peuple. En grec, ils se disent « laos » Peuple, « ochlon » Foule, multitude.

Matthieu utilise ces deux mots à des fins très précises. On retrouve « le Peuple » en 4, 23 « *Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le **peuple**.* »

On le retrouve juste avant la Passion en 26, 5 « Mais ils [les prêtres] se disaient : « *Pas en pleine fête, afin qu'il n'y ait pas de troubles dans le **peuple**.* » En quelque sorte, le mot Peuple est à rattacher au Peuple élu d'Israël, le Peuple auquel Dieu s'adresse dans tout l'Ancien Testament. C'est ce Peuple qui reçoit la Bonne Nouvelle du Royaume. Il y a, pour Matthieu, une continuité.

« La foule » est utilisée pour désigner la multitude, le nombre sans distinction. Matthieu va l'utiliser plusieurs fois au cours de la Passion du Seigneur.

D'abord, au cours du préambule qu'est la procession des Rameaux, en 21, 8-11 « *Dans la **foule**, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. **Les foules** qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et **les foules** répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » »*

Matthieu n'a pas utilisé le mot Peuple. Il utilise le mot foule (multitude) pour signifier son indéfinition et son caractère changeant. Car c'est le même mot qui sera repris durant la Passion en 27, 15 et 27, 20 : « *15 Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la **foule** demandait. 20 Les grands prêtres et les anciens poussèrent les **foules** à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.* » En écoutant la Passion, pensez à ces deux sens.

Tout le chemin de conversion est de nous faire passer de la foule anonyme et labile en Peuple de Dieu (ce que l'on va retrouver chez Luc lors de la guérison de l'aveugle de Jéricho Lc 18, 38-43). Matthieu sait la différence car, quand les Autorités religieuses disent qu'elles ont peur d'arrêter Jésus à cause du Peuple, elles ont compris que le Peuple pouvait les remettre en cause et douter de leur autorité. Au contraire, la foule peut changer d'opinion et être manipulée par les grands prêtres et les anciens (27, 20).

Aujourd'hui, c'est le propre de nos sondages d'opinion d'aujourd'hui, établis pour connaître les changements d'humeur de la multitude. Le drame c'est quand on clame qu'il s'agit d'une vérité partagée par tous.

Pensez au début de la messe : arrivons-nous en foule ou en Peuple de Dieu. C'est peut-être la difficulté de la pratique religieuse : il y a encore quelques dizaines d'années, nous avons une foule de gens qui venait à la messe par habitude sociale, familiale, instinct grégaire, peur de l'enfer, etc... Elle était manipulable aux premières critiques de la société vis-à-vis de la religion. Beaucoup de gens ont quitté l'Eglise parce que leur foi n'était pas incarnée, juste reçue comme une habitude sociale, une pratique morale. Quand les repères moraux ont été attaqués et devenus différents, la pratique religieuse s'est effondrée.

Aujourd'hui, il nous faut nous transformer en Peuple de Dieu, Peuple choisi pour le service de Dieu. C'est la foi qui doit nous animer et c'est avec cette même foi que nous devons faire, tous ensemble, le signe de croix du début de la messe comme le signe du rassemblement du Peuple. Ne passons pas à côté.